

Les feux de l'amour

—
Eva
Prouteau
2010

Aujourd'hui, pour mon anniversaire, on m'a offert un livre. Le dictionnaire des idées suggérées par les mots, publié en 1919, une édition au papier jauni, presque roux. La femme qui m'a fait ce cadeau m'a parlé de transmission, c'était son livre, il lui avait servi toute sa vie.

À la page 203, le mot *feu* me dit : ardeur, ignition, combustion, incandescence, brûlure, embrasement, langue de feu, flambée, chaude, éclat, crépitement, cendre, fumée, nuage, feu de joie, autodafé, Vesta, torride, dévorant, inextinguible, mort. Je trouve le mot *image* à la page 249 : représentation, copie, silhouette, modèle, archétype, iconoclaste, iconolâtre.

Lorsque Céline Duval m'évoque pour la première fois son projet de filmer ses archives de pages de magazines en train de brûler, je m'inquiète. Brûler des images, c'est tout de même bien chargé en terme de connotations historiques. Je lui exprime ma crainte de l'expressionnisme pesant, de la symbolique encombrante. Brûler des images de femmes en plus, ouh la la. Le visionnage des premiers essais me rassure. Et puis je trouve le titre qu'elle choisit, *Les Allumeuses*, vraiment super.

Personnellement, le mot *allumeuse* m'évoque deux choses : le flirt conçu comme un exercice sportif, un entraînement rhétorique et physique qui soumet le désir masculin sitôt après l'avoir exacerbé. Un charme travaillé, une joie de séduire légèrement cruelle mais qui demeure enjouée, brillante. Et corrélativement la part sombre de cette même idée : tenter pour détruire, aguicher pour tuer. Le plaisir de la vile suborneuse. De la vamp sadique. Dans le film *Mademoiselle*, Jeanne Moreau incarne impeccablement cette incandescence froide : elle, non-combustible, embrase la forêt et les hommes avec sur les lèvres cet air de ne pas y toucher. De ne pas aimer faire l'amour au pied des arbres. De ne pas jouir de sa pyromanie.

Mince, mon nouveau dictionnaire est muet sur les allumeuses. En 1919, elles ont déjà droit de citer pourtant, puisque la métaphore sexuelle que permet le verbe allumer

remonterait au XVI^e siècle. Spontanément, j'aurais situé l'utilisation courante de ce mot bien plus tard, dans les années soixante, voire soixante-dix. Peut-être parce que l'époque caractérise à mes yeux ce moment précis où les femmes ont pu jouer davantage avec la séduction, et être plus nombreuses à laisser espérer des hommes plus qu'elles n'étaient décidées à leur accorder. Un simple rééquilibrage de forces ?

Ces années soixante soixante-dix ont deux connotations chromatiques : la palette des couleurs pop explosives, ET le marron. Ce marron mat des peintures intérieures et des costumes masculins, le marron des blousons de daim et des bottes à talons de creps, ce marron des épidermes cuivrés qu'ont les femmes-bikini sur la plage. Une nuance à la fois gourmande et trop pondérable, un peu écoeurante. *Les Allumeuses* de Céline Duval baignent dans cette atmosphère cuivre et chocolat, celle que l'on retrouve aussi dans les clichés du cinéma porno de ces années-là, la peau de bête fauve étendue au sol face à la cheminée de briques — un manifeste de fausse authenticité rustique en soi —, et puis les corps boisés et les effluves de musc et de patchouli.

Mais pas de méprise : les images de papier glacé qui défilent dans les vidéos de l'artiste sont définitivement contemporaines, obsessionnel cortège de silhouettes cabrées qui portent haut le physique à la fois extraordinaire et magnifiquement banal des chairs de magazines lissées comme du plastique thermoformé. Pliées à la loi des séries, elles assument plus encore leur rôle de teasers multi-instrumentalisés : par l'œil du photographe, par la marque qu'elles représentent et par la rubrique qu'elles nourrissent dans la documentation céline duval.

Du plaisir de la liste, de l'inventaire, du classement : le cortège des pages s'apparente aussi à la variation musicale, où de subtiles modifications apportées à un thème stratifie la richesse de l'ensemble. Le papier glisse, se froisse et crépite, écrivant la composition d'un morceau répétitif familier, dont le ressac me berce.

Bien sûr, dans toutes ces photographies, il y a du désir et le contraire du désir, la désincarnation du désir. Je fixe obstinément ces corps déréalisés, perdus dans la magie perverse de photoshop, attentive à retrouver les traces d'une palpitation humaine dans l'implacable chorégraphie des pixels. Le reflet des flammes vacille sur les images comme pour sceller un pacte : contre un sursaut de vie, la disparition.

Dans le geste extrême de l'artiste – brûler une partie de ses archives, ces centaines de pages de magazines qu'elle a découpées et organisées en rubrique pendant tant d'années — je projette le scénario d'une libération. *Les Allumeuses* alimentent un feu de joie, motivé par des raisons subjectives (l'envie de se déprendre de cette matière iconographique qui n'excite plus Céline Duval aujourd'hui) mais aussi par une volonté critique éloquente (nul besoin de souligner le caractère féministe du propos qui, plus largement, rejoint le genre de la Vanité). Incidemment, allumer quelqu'un signifie aussi cela : le critiquer de manière vive, l'attaquer verbalement ou physiquement. Ex : Cette fille commençait à m'énerver sérieusement, je l'ai allumée devant tout le monde.

Détruire, dit-elle... Une libération aux allures de paradoxe ? Car au bout du compte, la vidéo permet à l'artiste de faire l'expérience d'une autre forme d'archivage, impolitiquement correct (ces documents originaux et leur articulation séquentielle ont perdu leur intégrité) mais préservant toutefois une forme de traçabilité, une mémoire. Et puis la projection passe en boucle et le Phœnix renaît de ses cendres : *Les Allumeuses* se consomment non sans avoir le gage d'une éternité relative, proches sur ce point de la dangereuse *Invention de Morel*. Elles nous régalent et nous saturent encore et encore de leurs corps-objets. L'œuvre évoque un acte malicieusement manqué, ou une déclaration d'amour un peu vache. Je t'aime infiniment, *Les Allumeuses*. Moi non plus.

À la page 19 de mon nouveau dictionnaire figure la liste suivante : ardent brûlant tendre féru transi fou aveugle éperdu.

Elle correspond au mot amour.